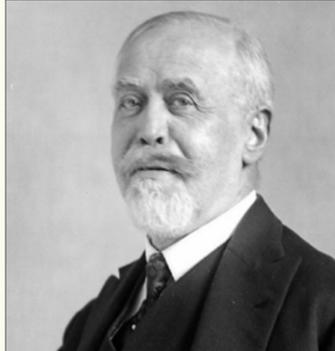


Paul Dukas
LA PÉRI

POÈME DANSÉ



Léon Bakst (1866-1924), *Étude pour le costume de Nijinsky dans le rôle d'Iskender, dans le ballet « La Péri »* (1922), Metropolitan Museum of Art, New York, États Unis.



Paul Dukas (1865-1935)

LA PÉRI

POÈME DANSÉ

Alors que les mages lui prédisent une fin proche, Iskender (le nom d'Alexandre le Grand en persan) part rechercher la fleur d'immortalité. Aux confins de la Terre, il rencontre une péri (un génie de sexe féminin de la mythologie iranienne) endormie qui détient la fleur. Il la lui dérobe et, ce faisant, il réveille malencontreusement la péri. Sans cette fleur, elle ne peut rejoindre le ciel et trouver sa place dans la lumière d'Ormuzd. Alors la péri envoûte son voleur par une danse séductrice et reprend son bien. Iskender comprend qu'il doit mourir.

IL ADVINT qu'à la fin des jours de sa jeunesse, les mages ayant observé que son astre pâlassait, Iskender parcourut l'Iran, cherchant la fleur d'immortalité.

Le soleil séjourna trois fois dans ses douze demeures sans qu'il la trouvât, jusqu'à ce qu'il parvînt enfin aux extrémités de la Terre, au point où elle ne fait plus qu'un avec la mer et les nuages.

Et là, sur les degrés qui conduisent aux parvis d'Ormuzd, une péri était étendue, dormant dans sa robe de pierreries. Une étoile scintillait au-dessus de sa tête, son luth reposait sur son sein et dans sa main la fleur brillait.

Et c'était un lotus pareil à l'émeraude, ondoyant comme la mer au soleil du matin.

Iskender se pencha sans bruit vers la dormeuse et, sans l'éveiller, lui ravit la fleur.

Qui devint soudain, entre ses doigts, comme le ciel de midi sur les forêts du Ghilan.

Mais la péri, ouvrant les yeux, frappa les paumes de ses mains l'une contre l'autre et poussa un grand cri.

Car elle ne pouvait, à présent, remonter vers la lumière d'Ormuzd.

Cependant Iskender, la considérant, admira son visage qui surpassait en délices celui même de Gurdaferriid.



Léon Bakst (1866-1924), *Étude pour le costume de Nathalie Trouhanova dans le rôle La Péri* (1911), collection Thyssen-Bornemisza, Lugano, Suisse.

Et il la convoita dans son cœur.

De sorte que la péri connut la pensée du roi ;

Car dans la droite d'Iskender, le lotus s'empourpra et devint comme la face du désir.

Ainsi, la servante des purs sut que cette fleur de vie ne lui était pas destinée.

Et pour la ressaisir s'élança, légère comme l'abeille. Pendant que le seigneur invincible éloignait d'elle le lotus, partagé entre sa soif d'immortalité et la délectation de ses yeux.

Mais la péri dansa la danse des péris.

S'approchant toujours davantage, jusqu'à ce que son visage touchât le visage d'Iskender.

Et qu'à la fin il lui rendit la fleur sans regret.

Alors le lotus sembla de neige et d'or comme la cime de l'Elbourz au soleil du soir.

Puis la forme de la péri parut se fondre dans la lumière émanée du calice et bientôt plus rien n'en fut visible, si ce n'est une main, élevant la fleur de flamme, qui s'effaçait dans la région supérieure.

Iskender la vit disparaître.

Et comprenant que, par là, lui était signifiée sa fin prochaine,

Il sentit l'ombre l'entourer.

La Péri,

ballet du compositeur Paul Dukas (1865-1935), fut créé le 22 avril 1912 au théâtre du Châtelet, à Paris, avec l'orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par le compositeur.

ISBN : 978-2-89816-330-2
© Vertiges éditeur, 2021

– 1331 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org